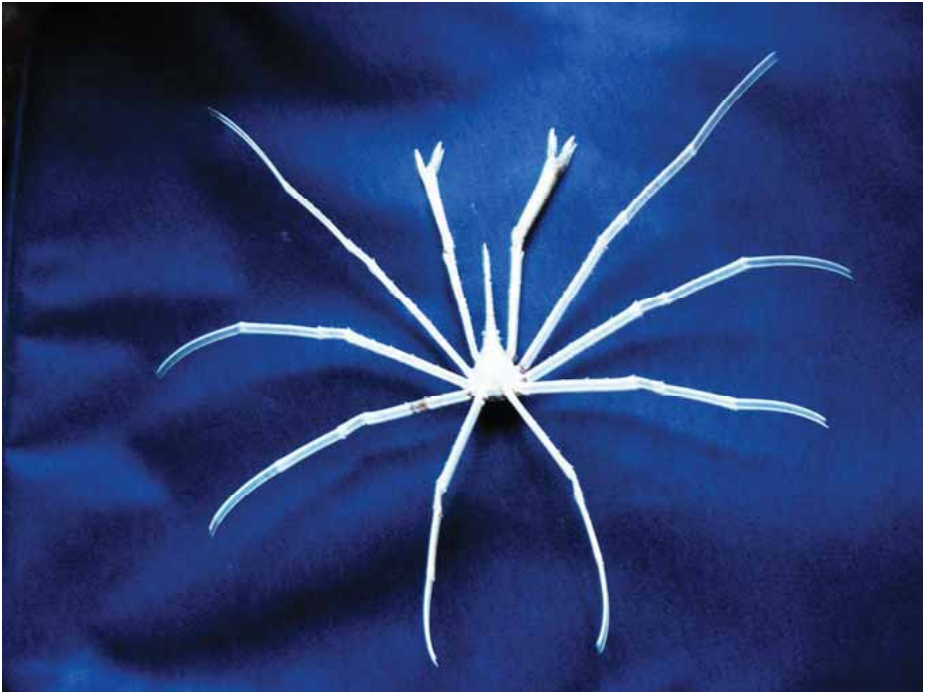


# 55 : DES ARAIGNEES DE MER AUX MILLE-PATTES



*Araignée de mer vivant dans des grottes  
sous-marines aux Canaries*

Au nord de l'île de Tenerife, la côte est bordée par une falaise basse et déchiquetée, formée autrefois par des nappes de lave, qui se sont érodées avec le temps, le soleil et les vagues. A un ou deux mètres sous le niveau de la mer, elles sont trouées comme un fromage par des cavités peu profondes, parfois justes assez hautes pour permettre d'y rentrer. Toutes les caves ont leurs mystères, et je me mis à les explorer. Je remarquai qu'à leurs plafonds s'accrochaient de nombreuses araignées de mer, au corps gros comme une noisette, et étalant des pattes longues d'au moins dix centimètres.

J'attrapai une de ces agiles et délicates bestioles, et à mon retour me rendis au Muséum pour m'enquérir sur ce petit crustacé. On m'indiqua le bâtiment où je pourrais trouver le spécialiste. Je m'engageai dans un long couloir. Chaque porte, numérotée, correspondait au bureau d'un chercheur. Je frappai au hasard, une voix me dit d'entrer ; je me trouvai dans une pièce tapissée d'étagères jusqu'au plafond. Partout s'entassaient des fioles et des petites boîtes; devant une table, au centre, était assis un homme barbu et grisonnant portant d'épaisses lunettes. Il m'accueillit d'un large sourire étonné ; je compris qu'ici tout visiteur était un don du ciel ; seule la science, la solitude et le silence y régnaient. Mais cet homme n'avait rien à voir avec les crustacées ; je lui indiquai ce que je cherchais, ce monsieur me dit bien connaître la personne qu'il me fallait : je la trouverais quelques portes plus loin. En ce qui me concerne, dit-il, je suis l'homme des mille-pattes ; c'est un sujet aussi passionnant qu'inépuisable. J'en suis persuadé, lui dis-je, mais dans l'immédiat... Chaque chose en son temps me dit-il ! Vous ne connaissez peut-être pas bien l'intérêt des mille-pattes, j'avouai poliment mon ignorance.

Entrez, entrez, insista ce barbu bienveillant, entrez et voyez ! Je promenai mon regard autour de la pièce et découvris en effet un univers de mille-pattes, soit baignant dans l'alcool, soit se déplaçant avec lenteur dans leurs bocalux. Il y en avait sur la table, contre les murs et jusque sur le rebord de la fenêtre.

Vous voyez, me répéta l'homme avec ferveur, presque avec émotion : sachez qu'on connaît environ six cent espèces de

mille-pattes au monde ; je n'en ai hélas, ici, qu'environ la moitié.

Je pris un air aussi compatissant que possible. Mais ce n'est pas tout, ajouta-t-il ! Et, levant les yeux au ciel : le croiriez-vous, monsieur ! Nous ne sommes que trois au monde à nous occuper de cette famille des myriapodes qui a peu évolué depuis des millénaires. Et, nous sommes tous les trois dispersés sur trois continents, seuls à pouvoir nous en entretenir ! Je pris un air encore plus navré, mais alors le chercheur insista, vous ne savez pas encore tout ! Assurément, lui dis-je, mais il me faut actuellement me limiter aux araignées de mer.



*Un mille patte cauchemardesque!*

Cher ami, vous me donnerez bien quelques instants de plus, dit mon interlocuteur d'un air engageant ; vous voyez combien est énorme le travail qui reste à faire ; je le répète, trois personnes pour 600 mille-pattes, comment est-ce acceptable et possible ! Je comprends très bien, dis-je et ce que vous me dites m'impressionne, mais côté crustacés....

Nous y viendrons, dit-il, mais encore un mot, je vous prie : Sachez que seules 30 ou 40 espèces de mille-pattes ont été étudiées à ce jour ; il en reste donc environ 550 inexploités. Et le problème, ajouta l'infortuné spécialiste, c'est que pour étudier un mille-pattes il faut le disséquer pour observer au microscope les fœtus de ces petits animaux à leurs différents stades de croissance ; et il se mit à dérouler sous mes yeux des dessins incroyablement détaillés décrivant des fœtus de mille-pattes.

Je ne pouvais, courtoisie oblige, me montrer indifférent ; mais quel est le but de cet énorme travail me hasardai-je à lui demander ? Monsieur, me dit-il légèrement réprobateur, rendez vous compte que les états successifs de ces fœtus nous éclairent sur l'évolution ? Cela nous fait avancer dans la connaissance de la vie, et donc de nous-mêmes.

Je n'avais pas encore songé à rapprocher mon cas de celui des mille-pattes ; mais j'étais curieux de tout et courais le risque de voir mon intérêt s'éveiller. Mes yeux durent laisser apparaître une lueur de compassion. C'est alors qu'il essaya une nouvelle attaque : il me montra un énorme mille-pattes rayé de jaune et noir, très venimeux paraît-il, et qui se déroulait paresseusement dans son bocal en faisant vibrer ses antennes.

Il faut aussi savoir, ajouta-il, que pour étudier les fœtus, on ne peut qu'ouvrir et tuer ces pauvres bêtes ; je vais devoir le faire pour celui-ci qui est rarissime ; pourrai-je jamais en retrouver un autre ? Il reposa le bocal avec d'infinies précautions pour ne pas, je suppose, provoquer une fausse-couche. Il me regarda, espérant que je finirais par comprendre. Puis il lança son ultime attaque, son argument imparable. Sachez aussi, cher monsieur, que ces insectes semi préhistoriques, sont devenus très indolents, vous ne me croirez peut-être pas ! Non seulement - et je ne vous apprends rien- il faut être deux pour s'accoupler. Mais ces animaux en fin de race ne le font que tous les deux ou trois ans ! Cela ne facilite pas nos recherches !

Ce pauvre homme n'avait certes pas choisi une voie facile, mais je ne pouvais plus, à ce stade, que me diriger vers la porte. J'étais vraiment triste pour cet aventurier de la science et pour ses deux collègues, le brésilien et l'américain. Le chercheur fit un geste désabusé : il voyait disparaître la chance de sa vie.

N'accepteriez vous pas, cher ami, dit-il en lançant une dernière bouée de venir m'aider un peu pour, en même temps, élargir vos connaissances ? Je lui expliquai que sa spécialité était assez loin de mes occupations déjà prenantes, c'est alors qu'il capitula.

Je le remerciai chaleureusement de son accueil ; et il me donna le numéro du laboratoire de son collègue des crustacés. Je lui promis d'une voix faible, de revenir le voir ; je m'enfuis un peu lâchement.

A chaque amour sa passion, à chaque spécialiste sa planète !